



Yahvé, Jéhovah ou simplement « le Seigneur » ? L'histoire fascinante du Nom le plus saint de toute la Sainte Écriture

Il existe des mots qui possèdent une force extraordinaire. Certains éveillent des souvenirs, d'autres suscitent des émotions, et d'autres encore sont capables de changer le cours de l'histoire. Cependant, il existe un Nom qui dépasse infiniment tous les autres. Un Nom qui, selon la tradition biblique, a été révélé par Dieu Lui-même ; un Nom si saint que le peuple d'Israël a cessé de le prononcer par révérence ; un Nom qui apparaît près de sept mille fois dans l'Ancien Testament et que pourtant la majorité des chrétiens connaissent à peine.

Ce Nom est le **Tétragramme**, les quatre mystérieuses lettres hébraïques :

יהוה

Translittérées dans l'alphabet latin :

YHWH

Ces quatre consonnes constituent le Nom propre par lequel Dieu a voulu se révéler à Moïse sur le mont Horeb. Pendant des siècles, il a suscité des études, des controverses, des erreurs de prononciation et de profondes réflexions théologiques. De lui sont nées des formes aussi connues que **Yahvé** et **Jéhovah**, bien qu'aucune d'elles ne corresponde avec une certitude absolue à la prononciation originale.

Mais derrière cette question linguistique existe une réalité infiniment plus profonde : le Nom révèle qui est Dieu.

Comprendre la signification du Tétragramme n'est pas un simple exercice académique. C'est s'approcher du cœur même de la Révélation.

La signification du terme « Tétragramme »

Le mot **Tétragramme** vient du grec :



- *tetra* = quatre
- *grammata* = lettres

Il signifie littéralement :

« **Les quatre lettres** ».

Il fait exclusivement référence au Nom divin écrit avec les consonnes hébraïques :

Yod - He - Waw - He

יהוה

Dans l'hébreu ancien, seules les consonnes étaient écrites. Les voyelles ne commencèrent à être ajoutées au moyen de signes diacritiques que plusieurs siècles plus tard.

Cela explique pourquoi aujourd'hui nous ne savons pas avec une certitude absolue comment le Nom était prononcé à l'origine.

Le contexte de la révélation du Nom

La grande révélation a lieu dans le livre de l'Exode.

Moïse contemple le buisson ardent.

Dieu lui confie la mission de libérer Israël de l'Égypte.

Alors Moïse demande :

« *Si je vais vers les Israélites et que je leur dis : “Le Dieu de vos pères m’envoie vers vous”, et qu’ils me demandent : “Quel est son nom ?”, que leur répondrai-je ?* »

Alors Dieu répond :



| « *Je suis Celui qui suis* » (Exode 3,14).

Et Il ajoute immédiatement :

| « *Ainsi tu parleras aux fils d'Israël : “Je suis” m’a envoyé vers vous.* »

Et Il poursuit :

| « *C’est là mon nom pour toujours ; c’est ainsi que je serai invoqué de génération en génération.* » (Exode 3,15)

C’est ici qu’apparaît le Tétragramme.

Il ne s’agit pas simplement d’un nom propre.

Il s’agit d’une révélation de l’être même de Dieu.

« Je suis Celui qui suis » : bien plus qu’un nom

L’hébreu utilise l’expression :

Ehyeh Asher Ehyeh

Elle peut être traduite de plusieurs manières :

- Je suis Celui que Je suis.
- Je suis Celui qui existe.
- Je suis Celui qui sera.
- Je suis Celui qui demeure.



- Je suis Celui qui est toujours.

Toutes ces traductions sont partiellement correctes.

La tradition catholique, en suivant particulièrement **saint Thomas d'Aquin**, voit dans cette expression la révélation de l'**Être absolu**.

Dieu ne reçoit pas l'existence.

Dieu ne commence pas à exister.

Dieu ne dépend de rien.

Il **est**.

Tout le reste existe parce qu'il participe à un être reçu.

Seul Dieu possède l'Être par essence.

Comme l'enseigne le **Catéchisme de l'Église catholique (n. 206)**, le Nom révélé exprime que Dieu est l'Être même, Celui qui demeure fidèle à Lui-même et à ses promesses à travers les siècles.

Selon les paroles du Docteur angélique, Dieu est ***l'Ipsum Esse Subsistens***, l'Être même subsistant.

Ainsi, le Tétragramme ne désigne pas seulement une identité ; il révèle la nature divine.

Combien de fois le Tétragramme apparaît-il ?

De manière étonnante, il apparaît environ :

6 828 fois

dans le texte hébreu de l'Ancien Testament.

C'est le Nom le plus répété de toute l'Écriture.



Cependant, de nombreuses Bibles modernes le remplacent par :

SEIGNEUR

écrit en lettres majuscules.

Cette coutume provient d'une tradition juive très ancienne.

Pourquoi les Juifs ont-ils cessé de prononcer le Nom ?

Au fil des siècles, une immense révérence envers le Nom divin s'est développée.

Le troisième commandement disait :

« *Tu ne prononceras pas en vain le nom du Seigneur ton Dieu.* » (Exode 20,7)

Afin d'éviter toute profanation, les rabbins commencèrent à ne plus jamais prononcer le Tétragramme.

Lorsqu'ils le rencontraient pendant la lecture biblique, ils disaient :

Adonaï

ce qui signifie :

Seigneur.

Dans d'autres contextes, ils utilisaient :

HaShem



c'est-à-dire :

Le Nom.

Avec le temps, la prononciation originale finit par se perdre.

Non pas parce que Dieu aurait voulu se cacher, mais parce que le peuple voulait manifester la plus grande révérence envers sa sainteté.

Comment est née la prononciation « Jéhovah » ?

Nous trouvons ici l'une des histoires les plus intéressantes de la philologie biblique.

Entre les VI^e et X^e siècles après Jésus-Christ, les scribes juifs connus sous le nom de **massorètes** ajoutèrent les voyelles au texte hébreu afin d'en préserver la lecture correcte.

Lorsqu'ils rencontraient le Tétragramme :

יהוה

ils n'écrivaient pas ses voyelles originales.

À la place, ils plaçaient les voyelles de :

Adonai

comme rappel afin que le lecteur dise « Seigneur » et ne prononce pas le Nom divin.

Visuellement, cela apparaissait sous une forme semblable à :

YeHoWaH

De nombreux érudits chrétiens du Moyen Âge ignoraient cette convention.

Ils pensèrent que ces voyelles appartenaient réellement au Nom divin.

Ainsi naquit :



Jéhovah

La première documentation claire de cette forme apparaît au Moyen Âge, notamment chez des auteurs latins comme **Pierre Galatin** (XVI^e siècle), bien que des formes antérieures existent déjà depuis le XIII^e siècle.

Ainsi, **Jéhovah n'est pas la prononciation originale du Nom divin**, mais le résultat de la combinaison des consonnes du Tétragramme avec les voyelles du mot *Adonai*.

Pendant des siècles, cependant, la forme « Jéhovah » s'est largement répandue dans la théologie occidentale, dans les hymnes, les commentaires bibliques et même dans certaines traductions de la Bible.

D'où vient « Yahvé » ?

À partir du XIX^e siècle, l'étude comparative des langues sémitiques permet de formuler une hypothèse différente.

De nombreux spécialistes conclurent que la prononciation la plus proche de l'original aurait été :

Yahweh

En français :

Yahvé

Cette reconstruction repose sur plusieurs indices :

- d'anciens témoignages grecs ;
- des noms théophores hébreux (comme Isaïe, Jérémie ou Élie) ;
- les règles phonétiques de l'hébreu ancien ;
- les témoignages des Pères de l'Église.

Cependant, il convient de souligner un point important : **personne ne peut affirmer avec une certitude absolue qu'il s'agissait de la prononciation exacte**, car la tradition vivante de prononcer le Nom s'était perdue plusieurs siècles avant l'existence de



témoignages phonétiques.

Ainsi, « Yahvé » est une reconstruction académique très probable, mais elle ne constitue pas une certitude historique absolue.

Pourquoi l'Église préfère-t-elle dire « Seigneur » ?

Dès les premiers siècles du christianisme existait une pratique héritée de la traduction grecque des Septante (*Septuaginta*) : traduire le Tétragramme par **Kyrios**, « Seigneur ».

Les auteurs du Nouveau Testament suivent également cette tradition lorsqu'ils citent l'Ancien Testament, appliquant en outre le titre de « Seigneur » à Jésus-Christ, manifestant ainsi sa pleine divinité.

Dans la continuité de cette tradition, l'Église a indiqué que, dans la liturgie, il convient d'utiliser la traduction équivalente à « Seigneur » plutôt qu'une prononciation reconstruite du Tétragramme.

Cette pratique cherche à exprimer la vénération due au Nom révélé et à rester fidèle à l'usage reçu par la tradition liturgique.

Ainsi, lorsque nous proclamons à la Messe :

« **Parole du Seigneur** »

ou :

« **Le Seigneur soit avec vous** »,

nous n'utilisons pas une simple formule de politesse.

Nous employons le titre par lequel l'Église a confessé pendant des siècles le Dieu d'Israël et Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.



Le Nom de Dieu et la divinité du Christ

L'un des aspects les plus extraordinaires du Nouveau Testament est que Jésus applique à Lui-même l'expression :

« **Je suis** » (*ego eimi*).

Lorsqu'Il discute avec les Juifs, Il affirme :

| « *Avant qu'Abraham fût, Je Suis.* » (*Jean 8,58*)

Il ne dit pas :

« J'étais. »

Il dit :

« **Je Suis.** »

Ses auditeurs comprirent parfaitement le sens de cette affirmation.

C'est pourquoi ils cherchèrent à Le lapider.

Ils ne comprirent pas ses paroles comme une simple métaphore.

Ils les comprirent comme une affirmation d'égalité avec Dieu.

Jésus-Christ s'identifiait avec le Dieu qui avait parlé depuis le buisson ardent.

Toute la christologie s'éclaire à partir de cette perspective : le Verbe éternel partage pleinement l'Être divin et le Nom divin.



Le deuxième commandement et le respect du Nom de Dieu

Nous vivons dans une culture où le Nom de Dieu est fréquemment utilisé comme une simple exclamation ou même comme un blasphème.

La tradition catholique rappelle que le deuxième commandement n'interdit pas seulement le faux serment ou le blasphème, mais qu'il invite aussi à prononcer le Nom divin avec adoration, gratitude et confiance.

Chaque fois que nous faisons le signe de croix, nous invoquons le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Chaque fois que nous prions le Notre Père, nous disons :

« **Que ton Nom soit sanctifié.** »

Nous ne demandons pas que Dieu devienne saint — car Il est Lui-même la Sainteté — mais que Son Nom soit reconnu, aimé et glorifié par toute la création.

Applications spirituelles pour le chrétien d'aujourd'hui

L'étude du Tétragramme ne doit pas rester uniquement dans le domaine de l'érudition.

Elle possède des conséquences concrètes pour la vie spirituelle.

1. Retrouver le sens de l'adoration.

Le mystère du Nom divin nous rappelle que Dieu est infiniment plus grand que nos catégories humaines et qu'Il mérite une profonde révérence.

2. Veiller sur notre langage.

Éviter toute utilisation frivole du Nom de Dieu est une manière de témoigner de notre foi



dans un monde qui banalise le sacré.

3. Faire confiance à la fidélité divine.

Le Dieu qui révéla Son Nom à Moïse est le même qui accompagne aujourd'hui Son Église et demeure fidèle à Ses promesses.

4. Découvrir le Christ comme Seigneur.

Reconnaître en Jésus le « Je Suis » renforce notre foi en Sa divinité et en Sa présence réelle dans la Sainte Eucharistie.

5. Vivre la sainteté au quotidien.

Si nous portons le nom de chrétiens, nous sommes appelés à refléter par notre vie la sainteté du Dieu dont nous vénérons le Nom.

Un enseignement pour notre temps

À une époque marquée par le relativisme, où Dieu est souvent réduit à une idée, un sentiment ou une simple opinion personnelle, le Tétragramme nous rappelle une vérité essentielle : Dieu n'est pas une projection de l'homme.

Il est l'Être éternel, le Créateur, le Seigneur de l'histoire, le Saint d'Israël qui s'est révélé et qui a voulu établir une Alliance avec son peuple.

Connaître l'histoire des noms **Yahvé** et **Jéhovah** est intéressant et aide à mieux comprendre la transmission de la Sainte Écriture.

Cependant, la question décisive n'est pas de prononcer correctement quelques anciennes consonnes hébraïques, mais d'accueillir avec foi Celui qui s'est révélé à Moïse et qui, dans la plénitude des temps, s'est manifesté définitivement en Jésus-Christ.

Conclusion

Le Tétragramme demeure l'un des plus grands mystères de la Révélation divine.

Quatre lettres qui ont traversé plus de trois mille ans d'histoire, copiées avec vénération par



des générations de scribes, méditées par les prophètes, les Pères de l'Église, les théologiens et les saints.

Quatre lettres qui nous conduisent vers une vérité immense :

Dieu est le seul qui existe par Lui-même, l'Éternellement fidèle, le commencement et la fin de toutes choses.

C'est pourquoi, au-delà de l'intérêt historique concernant les formes **Yahvé** ou **Jéhovah**, le croyant est appelé à contempler la signification profonde du Nom divin et à répondre avec l'attitude que Moïse adopta devant le buisson ardent :

retirer les sandales de l'orgueil, adorer dans le silence et se laisser transformer par la présence du Dieu vivant.

Comme le proclame le psalmiste :

« *Ceux-ci s'appuient sur leurs chars, ceux-là sur leurs chevaux ; nous, nous invoquons le nom du Seigneur notre Dieu.* » (Psaume 20,8)

Que ce Nom très saint, révélé dans l'Ancienne Alliance et pleinement glorifié en Jésus-Christ, soit pour nous une source d'adoration, de confiance et d'espérance, jusqu'au jour où nous contemplerons face à face le Dieu dont le mystère dépasse infiniment les paroles humaines.